
Camille PINET (1855-1910), l'un des premiers enseignants français chargé d'un cours d'anesthésie à l'École dentaire de Paris. Son trajet scientifique

Marguerite ZIMMER

Docteur en chirurgie dentaire, en sciences historiques et philologiques (École pratique des hautes études, IV^e section, en Sorbonne, Paris)
55, rue de Sélestat 67100 Strasbourg

Résumé

Camille Pinet était le fils de Marie-Alexandre Pinet (1822-1897), ancien inspecteur de l'Enseignement primaire, ancien secrétaire de la faculté de médecine, puis conseiller général de la Seine, et d'Adelise-Emma-Joséphine Leclère (1829-1897). Camille Pinet soutiendra sa thèse de médecine le 28 novembre 1878, après un stage effectué au Val-de-Grâce. Le 28 février 1882, il est nommé préparateur du laboratoire de pathologie expérimentale et comparée de la faculté de médecine de Paris, alors dirigé par Alfred Vulpian (1826-1887). Camille Pinet publiera ses recherches, en commun, avec François-William Gœhsner de Coninck, Louis-Théodore Bochefontaine, Henri Choupe, S. H. Marcus, A. Duprat et George Viau. À partir de 1894, Camille Pinet fut chargé du cours d'anesthésie à l'École dentaire de Paris, en remplacement du Dr Armand Aubeau (1851-1907). Son décès prématuré, le 22 septembre 1910, mit fin à la carrière du deuxième enseignant français de l'anesthésiologie, une discipline qui n'était pas encore professée à la faculté de médecine de Paris.

Mots-clés : anesthésie, chimie, pathologie expérimentale, laboratoires, alcaloïdes, strychnine, antiseptiques, enseignement

Le milieu familial

Camille Pinet (1), fils d'Adelise-Emma-Joséphine Leclère (1829-1897) et de Marie-Alexandre Pinet (2) (1822-1897), est né le 7 avril 1855, au domicile parental, 23, rue du Pot de fer, à Orléans. Il semble que la famille Pinet ait quitté Orléans lorsque Camille avait cinq ans. En 1859, le père figure encore dans l'*Almanach du Loiret, Étrennes orléanaises et annuaire du Loiret réunis de 1855 à 1859*, en tant qu'Inspecteur primaire délégué pour l'arrondissement d'Orléans. Les Pinet se rendent ensuite à Paris, où Marie-Alexandre devient inspecteur de l'Enseignement primaire, officier de l'Académie et de l'Instruction publique. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur (3), le 14 août 1868, et occupe les fonctions de secrétaire à la faculté de médecine (4) et de conseiller général de la Seine. En 1868, la famille habite 25, rue Humboldt (l'actuelle rue Jean Dolent), à Paris. À partir du 2 septembre 1882, le père, auteur de plusieurs livres de géographie, se retire dans un immeuble situé 4, carrefour de l'Odéon. Son fils grandit donc dans une ambiance familiale studieuse.

Abstract

Camille PINET (1855-1910), one of the first teachers of anaesthesiology at the École dentaire de Paris. His scientific path.

Camille Pinet was the son of Adelise-Emma-Josephine Leclère (1829-1897) and Marie-Alexandre Pinet (1822-1897), former primary school inspector, then secretary of the faculty of medicine and councillor of the Seine department. Camille Pinet submitted his medical thesis on 28th november 1878, after a training period at the Val-de-Grâce Hospital. On 18th February 1882, Pinet was appointed assistant, then chief of the laboratory of experimental and comparative pathology at the medical faculty of Paris. At that time Alfred Velpeau (1826-1887) holds its directorship. Camille Pinet published his studies on alkaloids in common with François-William Gœhsner de Coninck, Louis-Théodore Bochefontaine, Henri Choupe, S. H. Marcus, A. Duprat and George Viau. After 1894, as a substitute for Armand Aubeau (1851-1907), Camille Pinet was teaching anaesthesiology at the École dentaire de Paris. The discipline was not yet professed at the medical faculty of Paris. He died on 22nd september 1910.

Key-words: anaesthesia, chemistry, experimental pathology, laboratories, alkaloids, strychnine, antiseptic, teaching.

Les études médicales

En 1874, Camille Pinet entre au service du chirurgien Athanase-Léon Gosselin (1815-1887), à l'hôpital de la Charité. Il obtiendra ses cinq certificats d'aptitude (5), les 7 septembre 1877, 29 janvier, 8 avril, 22 mai et 23 juillet 1878 et le grade de docteur en médecine, le 28 octobre 1878. Pinet est alors médecin-stagiaire au Val-de-Grâce. Sa thèse (6), *De l'état de nos connaissances sur l'affection ourlienne ou oreillons*, a été présidée par Alfred Vulpian (1826-1887). Comprendre son cheminement professionnel, c'est revenir sur l'organisation des laboratoires de recherche.

Les laboratoires d'enseignement, d'expériences et de recherches de la faculté de médecine de Paris.

Trente laboratoires d'enseignement, d'expériences et de recherches avaient été institués par le décret de création de l'École pratique des hautes études, dont cinq furent alloués à la faculté de médecine de Paris (7) :

- le laboratoire de chimie biologique et le laboratoire de chimie médicale, dirigés par Charles-Adolphe Würtz,
- le laboratoire de pathologie expérimentale et comparée, dirigé par Alfred Vulpian,
- le laboratoire d'anatomie pathologique, dirigé par Jean-Martin Charcot,
- le laboratoire d'histologie, dirigé par Édouard Robin
- le laboratoire d'histoire naturelle, dirigé par Henri Baillon.

Les deux premiers intéressent tout particulièrement l'art dentaire.

Les laboratoires de chimie biologique et de chimie médicale

Le laboratoire de chimie biologique, ouvert en janvier 1874, faisait partie du bâtiment de l'École Pratique, rue de l'École de Médecine. Il était dirigé par Charles-Adolphe Würtz (1817-1884), son directeur, par Émile-Justin-Armand Gautier (1837-1920), directeur-adjoint, Gabriel Pouchet (1851-1938), préparateur, et Charles Kopperhorn, garçon de laboratoire (8). Neuf élèves fréquentaient ce laboratoire (9). De décembre 1880 à février 1881, le laboratoire déménage pour s'installer au Collège Rollin (10) (l'actuel Lycée Jacques Decour), qui avait été transféré en 1876 au 12, avenue Trudaine. Les travaux du laboratoire portaient sur les substances toxiques et médicamenteuses. Gautier s'occupait des alcaloïdes cadavériques (ptomaines et leucomaines), des alcaloïdes vénéneux de la salive humaine (11), et, dès 1874, de la composition chimique de l'émail, de la dentine, du ciment et de la salive (12). Pouchet (13) s'intéressait aux hypnotiques, aux analgésiques, aux antipyrétiques et antithermiques analgésiques.

Le laboratoire de chimie médicale, également dirigé par Würtz, se composait des scientifiques suivants : Arthur Henninger (1850-1884), directeur-adjoint, M. Wassermann et Adrien Fauconnier (14), préparateurs, Griner et Leser, préparateurs de l'École des hautes études (15). Quarante-deux élèves fréquentaient ce laboratoire. Parmi les travaux, on remarque *L'Histoire des alcaloïdes de l'opium* et *La synthèse de la codéïne et de ses homologues* de Louis-Édouard Grimaux (16) (1835-1900) et les conférences du chimiste François-William Œchsner de Coninck (1851-1917) sur les bases de la série pyridique (17).

Le laboratoire de pathologie expérimentale et comparée d'Alfred Vulpian.

Ce laboratoire avait été créé pour Vulpian, en 1871, à la Charité. Il jouissait d'un crédit annuel prélevé sur les fonds de l'École Pratique (18), destiné à la rémunération d'un garçon de laboratoire (19) et aux frais en matériel (20). Les laboratoires d'enseignement et de recherches étaient tout à fait indépendants des chaires, et, en conséquence, le titre de directeur et les avantages pécuniaires qui en résultaient étaient exclusivement attachés à la personne qui les percevait (21). C'est pourquoi les dotations annuelles accordées à Vulpian devaient disparaître, à sa mort, en 1887. Conformément à l'article 3 du décret du 9 mars 1852, le salaire annuel de Louis-Théodore Boche-

fontaine (22), préparateur, était, en 1879, de quinze cents francs. En 1880-1881, le personnel est toujours le même (23). Le laboratoire servait à toutes les investigations journalières nécessaires à l'organisation des cours de pathologie de Vulpian et de Bochefontaine, dispensés pendant le semestre d'été, et à celles de toutes les personnes qui désiraient poursuivre leurs travaux de pathologie et de physiologie expérimentales. Vingt-cinq élèves fréquentaient le laboratoire. En 1880-1881, les leçons portaient sur la pathologie des maladies à microbes, les études expérimentales relatives aux contractures, aux réflexes tendineux et aux vasodilatateurs. Grimaux étudiait les propriétés physiologiques de la méthylmorphine. La faculté de médecine envisagea rapidement d'améliorer la gestion du laboratoire en créant un nouveau poste de préparateur et en nommant Bochefontaine (24), Chef de laboratoire. Le 28 février 1882, la fonction de préparateur échut à Pinet (25). Comme son prédécesseur, il percevait un traitement annuel de quinze cents francs (26), qui, d'après un document signé par Jules Ferry, lui fut versé, à partir du 16 février 1882, par l'agent comptable Mr. Demoulin (27). Au décès de Bochefontaine (28), le 27 mars 1886, Pinet fut nommé Chef de laboratoire. Son ascension professionnelle semblait bien engagée, lorsque survint un événement inattendu : le décès de Vulpian. Faute de subventions, Pinet fut obligé de réorienter sa carrière professionnelle.

Les travaux scientifiques de Camille Pinet, entre 1882 et 1888.

En 1882, Marcus et Pinet (29) étudient le mode d'action du salicylate de soude sur les bactéries de la putréfaction. Cette étude avait été entreprise à la demande de Vulpian, qui venait d'analyser ce sel dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu (30). La propriété de l'acide salicylique et du salicylate de soude d'empêcher le développement des vibrions des liquides en putréfaction, du *mycoderma vini* et du champignon du lait, avait été publiée par Bochefontaine dans le *Journal des connaissances médicales*, la *Tribune médicale* et le *Journal d'hygiène*. Ces travaux sont cités dans un rapport du laboratoire de Vulpian (31). En étudiant le pouvoir antiseptique de l'acide phénique, du salicylate de soude, du chloral, de la diméthylrésorcine ou Résol, sur le *microbacterium* de la putréfaction, Pinet et Marcus démontrèrent qu'une dose minimale de 2,5 pour 1000 d'acide salicylique arrête la prolifération bactérienne et tue les microorganismes.

Pinet s'intéressait aussi aux alcaloïdes. Il étudia, avec son ami François-William Œchsner de Coninck, l'action physiologique de la picoline (32) et des β -lutidines de la cinchonine et de la brucine, des bases appartenant à la série pyridique. Œchsner de Coninck était sur le point de soutenir une thèse en vue du doctorat ès-sciences. Ses travaux, commencés au début de 1880, et présentés à l'Académie des sciences par Würtz, portaient sur les bases de la série pyridique et de la série quinoléique (33). Œchsner de Coninck avait envoyé plusieurs notes (34) à leur sujet à l'Académie des sciences (2 août 1880, 21 février 1881 et 7 août 1882), tout en publiant de nombreux articles dans le *Bulletin de la Société chimique*. En décembre 1882, il faisait paraître un mémoire d'une centaine de

pages dans les *Annales de chimie et de physique* (35). Ses travaux sur les propriétés physiologiques de la pyridine pure (C_5H_5N) furent présentés, en commun avec Marcus, à la Société de chimie, le 23 juin 1882. Ceux portant sur l'action physiologique de la pyridine et de la β -lutidine dérivée de la cinchonine (36) furent délivrés devant la même société, les 12 mai et 23 juin 1882. Ces recherches ont été poursuivies par Bochefontaine, puis par Echsner de Coninck et Pinet, qui publièrent une première note (37) dans les *Comptes rendus de la Société de biologie*, le 23 décembre 1882, puis un deuxième article (38), le 15 janvier 1883, dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences* (Fig. 1). Echsner de Coninck et Pinet montrèrent que la picoline agit sur le système nerveux central et les nerfs périphériques en abolissant le pouvoir excito-moteur, et que l'injection, sous la peau, de deux gouttes de β -lutidine de la cinchonine et de β -lutidine de la brucine diminue la contractilité musculaire ; la β -lutidine de la brucine agissant beaucoup plus rapidement que la β -lutidine de la cinchonine.

Dans une autre série d'expériences (39, 40), les 6 et 13 janvier 1883, Echsner de Coninck et Pinet montrèrent que le chlorhydrate de la β -lutidine de la cinchonine agit plus rapidement que la base et que l'inhalation des vapeurs de la β -lutidine de la cinchonine et de la brucine engourdit les fonctions nerveuses. Les 24 février et 3 mars 1883, ils démontrèrent que l'action physiologique des deux collidines isomériques, l' α et la β -collidine, dérivées de la brucine, n'était pas tout à fait la même (41). Pendant ce temps, Bochefontaine (42) étudiait le pouvoir toxique de la quinine et de la cinchonine, tout en menant des recherches, avec Germain Sée (43), sur les effets physiologiques de la cinchonidine. Le 24 novembre 1883 et le 9 février 1884, (Echsner de Coninck et Pinet (44) publièrent une étude sur l'action physiologique de la lutidine du goudron de houille sur les animaux à sang chaud et froid. Cette lutidine produisait les mêmes phénomènes d'excitation sur les centres nerveux centraux que la picoline, avec abolition de la sensibilité et de la motricité. En 1883, Pinet contribua aux travaux de Marcus sur les ferments non figurés, l'émulsine, la pepsine et la ptyaline (45). Dans l'estomac, le suc gastrique détruisait l'émulsine, ferment spécifique de l'amygdaline. La bile détruisait l'émulsine dans les intestins. L'étude des bases de la série pyridique et quinoléique conduisit Echsner de Coninck (46) à se pencher sur de nouvelles séries de composés. Il contribua ainsi à la synthèse des alcaloïdes. La pipéridine (découverte en 1866 par Theodor Wertheim et Friedrich Rochleder, puis synthétisée par Albert Ladenburg en soumettant la pyridine à l'action de l'hydrogène naissant) lui donna l'idée d'étudier la cicutine. En réussissant à fixer six molécules d'hydrogène sur la β -collidine, Echsner de Coninck obtenait un nouveau composé, auquel il donna le nom d'*isocicutine*. Ce fut le début de nouveaux travaux, réalisés, en commun, avec Bochefontaine et Pinet. Echsner de Coninck et Pinet étudièrent ensuite l'action antiseptique des alcaloïdes pyridiques (β -lutidine, β -collidine, α -picoline, pyridine et γ -lutidine). Le 17 octobre 1885, ils comparaient l'action de la pipéridine de synthèse et celle de ses vapeurs (47), et, l'année suivante, étudièrent l'action physiologique de la

pipéridine ordinaire sur les animaux (48), en constatant qu'elle était la même que celle de l'hexahydrure de pyridine. En injection sous-cutanée dans la patte des grenouilles et des cobayes, ils obtenaient une irritation locale très vive. Les alcaloïdes pyridiques se retrouvaient dans les urines, la salive, et dans la vapeur d'eau expirée par les animaux (49).

En juin 1886, Pinet publiait une note avec l'externe des hôpitaux A. Duprat sur l'action physiologique de l'*Erythrina corallodendron*, ou mulungú (50), cet arbre de la famille des Papilionacées dont l'écorce était utilisée comme un calmant et un hypnotique. Philippe-Marius Rey avait rapporté un échantillon du Brésil et Bochefontaine (51) en étudia aussitôt l'action sur les batraciens et les mammifères. L'alcaloïde contenu dans le végétal abolissait les fonctions du système nerveux central. Bochefontaine l'appela *érythrine*. En reprenant ces études physiologiques Pinet et Duprat démontrèrent qu'un extrait aqueux, inséré sous la peau d'une grenouille, produit un ralentissement graduel des battements du cœur en augmentant la diastole.

En octobre 1886, Pinet (52) étudie l'action antiseptique du salicylate de phénol ou Salol. C'était une poudre blanche, dont les propriétés antiseptiques avaient été mises en évidence par Marcell Nencki (1847-1901), assistant à l'université de Berne. Dans un cas de pulpite, Pinet vit que l'application topique, sur la partie carieuse, d'une pâte, faite d'acide salicylique délayée dans de l'eau, diminuait notablement la douleur. En 1894, le Salol fut utilisé pour l'obturation des canaux radiculaires (53). En janvier-février 1887, Pinet (54) s'intéressait, avec l'aide de Duprat, à un autre alcaloïde d'origine américano-brésilienne : l'écorce de la racine de la *Remijia ferruginea* (une Rubiacée). L'alcaloïde, injecté dans la patte d'un animal, agissait sur le bulbe rachidien en produisant une hyperexcitabilité générale. Le décès de Vulpian, le 18 mai 1887, bouleversa la vie du laboratoire de pathologie expérimentale et comparée. Ses élèves en continuèrent néanmoins les travaux. Le 21 novembre 1887, Jean-Martin Charcot (1825-1893) présentait à l'Académie des sciences une note (Fig. 2) de Henri Chouppe et Camille Pinet (55), qui traitait de l'action du foie sur la strychnine.

Vulpian n'admettait pas les conclusions des physiologistes Paul Héger (56), Moritz Schiff et B. F. Lautenbach, qui estimaient que la glande hépatique retenait une forte proportion des alcaloïdes végétaux ou des substances toxiques formées dans un organisme sain ou malade. Vulpian pensait à un ralentissement de leur absorption. Chouppe et Pinet tentèrent de le vérifier en montrant que le foie n'exerce aucune action spéciale sur la strychnine lorsque l'alcaloïde est ingéré, et, surtout, qu'il ne le détruit pas.

Camille Pinet à l'École dentaire de Paris (Fig. 3).

La loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine autorisait les dentistes à pratiquer l'anesthésie et à être un *technicien-anesthésiste*. Nommé professeur d'anesthésie, Pinet fut chargé, à partir de 1894, de la chaire et du cours d'anesthésiologie à l'École dentaire de Paris. Les facultés de médecine de Paris, Lyon, Strasbourg et

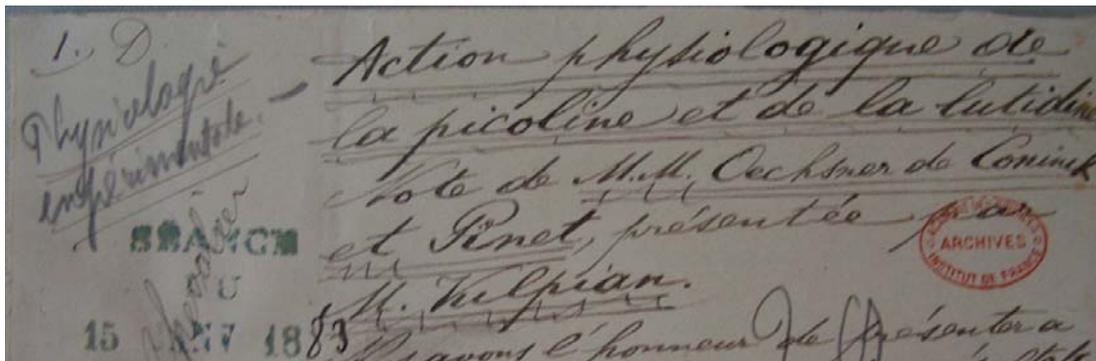


Fig. 1- Extrait de la note de François-William Cœhsner de Coninck et Camille Pinet, « Action physiologique de la picoline et de la lutidine », Académie des sciences de l'Institut de France.

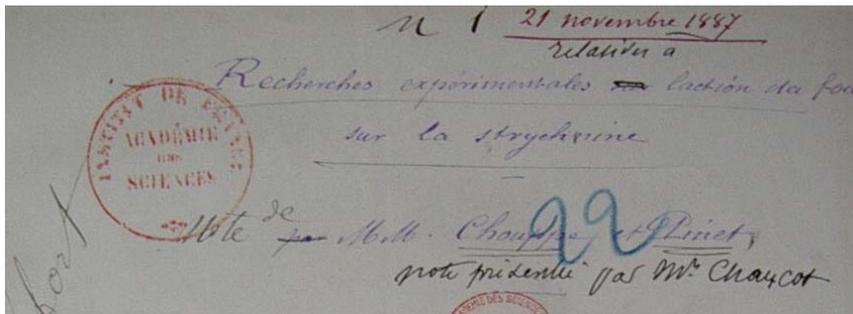
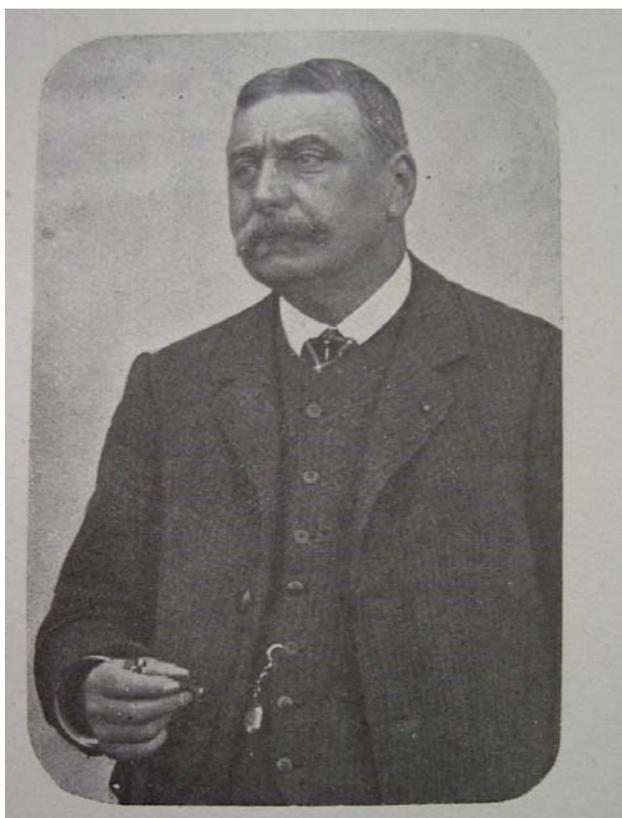


Fig. 2- Extrait de la note de Henri Chouppe et Camille Pinet, « Recherches expérimentales relatives à l'action du foie sur la strychnine », archives de l'Académie des sciences de l'Institut de France.

Montpellier, n'organiseront rien de comparable avant 1939. Rappelons qu'Armand Aubeau (1851-1907), docteur en médecine, directeur de la clinique générale de chirurgie et professeur à l'École dentaire de Paris, avait organisé des démonstrations pratiques d'anesthésie au protoxyde d'azote-oxygène dès 1884, au laboratoire de l'École dentaire de Paris (57), 23, rue Richer, en appli-

quant la méthode définie par Paul Bert (mai 1883). Aubeau suivait les nouvelles méthodes d'anesthésie appliquées par Jules-Émile Péan (1830-1898), à l'hôpital Saint-Louis (58). Aubeau (59) fut lui-même anesthésié par les chirurgiens-dentistes Alexis Heymen (1853-1894) et Alfred Ronnet (1843-1915).

Fig. 3- Portrait de Camille Pinet, *L'Odontologie*, 1910, vol. XLIV, p. 289.



Les cours d'anesthésie, les séances cliniques et les démonstrations pratiques de Camille Pinet avaient lieu en 2^e et 3^e année de l'enseignement théorique du chirurgien-dentiste (60). L'épreuve clinique d'anesthésie, en fin de 3^e année, comprenait un examen général du malade, avec auscultation, la rédaction d'une observation et son exposé clinique. Dès que les physiologistes et les médecins allemands et anglais eurent pris position en faveur de la tropacocaïne (*Semaine Médicale* du 31 août 1892), Pinet porta son attention sur ce nouvel alcaloïde. La maison Merck, de Darmstadt, eut l'obligeance de lui adresser un échantillon de ce sel, censé supplanter le chlorhydrate de cocaïne. Pinet (61) et George Viau en présentèrent les premiers résultats expérimentaux, le 6 décembre 1892, à la Société d'odontologie. Entre 1894 et 1902, les charges de l'enseignement de l'anesthésiologie semblent avoir été trop lourdes pour Pinet. Il fit bien paraître une étude générale sur le chloroforme (62), mais n'entreprit aucune nouvelle recherche fondamentale. Avec Charles-Ernest Jeay (1871- ?), Pinet contribua à l'étude du soëmnoforme (63), le nouvel anesthésique général de Georges Rolland (64), et publia bientôt un historique sur le bromure d'éthyle (65). En 1906, Pinet et Jeay (66) s'intéressèrent à la novocaïne (découverte par Emil Uhfelder et Alfred Einhorn). Ils reconnurent qu'elle était moins toxique que la cocaïne, mais se trompèrent en affirmant que l'adjonction d'adrénaline était inutile. En février 1909, Pinet (67) présentait encore un cas de ptyalisme survenu après une anesthésie locale à la cocaïne. Ce fut sa dernière contribution scientifique. Pinet décède, en effet, le 22 septembre 1910, à l'âge de 55 ans, en laissant une veuve et deux

enfants (68). Sur sa pierre tombale, au cimetière Montparnasse, figurent les noms suivants : Corriol, Menard, Pinet et Millard.

Conclusion

Camille Pinet fut à l'origine de l'enseignement théorique et pratique de l'anesthésie, 45 ans avant les facultés de médecine françaises. Il restera également gravé dans nos mémoires comme hygiéniste. Comme son père, il faisait partie de la Commission d'hygiène du 6^e arrondissement de Paris. Il fut aussi délégué cantonal et membre des commissions scolaires et d'hygiène.

Notes et références bibliographiques

1. Archives municipales d'Orléans. Acte de naissance de Pinet Camille, n° 353. Sa sœur, Blanche-Marie-Isabelle-Germaine, est née le 21 novembre 1857. Acte de naissance n° 1033.
2. Pinet Marie-Alexandre est décédé un mois après son épouse, le 28 juillet 1897, *L'Odontologie*, 1897, II^e série, vol. V, p. 119.
3. CARAN, LH/ 21661/31.
4. CARAN, LH/ 21661/31.
5. CARAN, F17/6301.
6. **PINET Camille**, *De l'état de nos connaissances sur l'affection ourlienne ou oreillons*, Thèse de médecine de Paris, n° 425, A. Parent, 1878, 115 p.
7. CARAN, AJ/16/6556.
8. CARAN, AJ/16/6555.
9. CARAN, AJ/16/6555.
10. Il s'agit de l'ancien collège Sainte-Barbe-Rollin, 36, rue de la Poste (aujourd'hui rue Lhomond), sur la montagne Sainte-Genève.
11. CARAN, AJ/16/6555. Voir aussi GAUTIER Armand, *Sur les alcaloïdes dérivés de la destruction bactérienne ou physiologique des tissus animaux : ptomaines et leucomaines*, Paris, G. Masson, 1886.
12. **GAUTIER Armand**, *Chimie appliquée à la physiologie, à la pathologie et à l'hygiène, avec les analyses et ses méthodes de recherches les plus nouvelles*, Savy, Paris, 1874, t. I, p. 361-363 ; 377-384.
13. **POUCHET Gabriel**, *Leçons de pharmacodynamie et de matière médicale*, O. Doin, Paris, 1900-1904.
14. CARAN, AJ/16/6555.
15. CARAN, AJ/16/6555.
16. GRIMAUX Louis-Édouard était professeur de chimie à l'École Polytechnique et à l'Institut d'Agronomie.
17. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William** fut ultérieurement professeur à la faculté des sciences de Montpellier, secrétaire de la section des sciences de l'Académie des sciences et belles lettres de Montpellier, secrétaire général de la Société chimique de Paris. Il rédigea le premier volume du traité de chimie générale de WÜRTZ Charles-Adolphe sur la chimie des métalloïdes.
18. CARAN, AJ/16/ 6556.
19. CARAN, AJ/16/6556.
20. CARAN, AJ/16/6556.
21. CARAN, AJ/16/6556.
22. CARAN, AJ/16/ 6555.
23. CARAN, AJ/16/ 6555.
24. 2CARAN, AJ/16/ 6555. Bochefontaine était aussi Chef de laboratoire au laboratoire des Cliniques de l'Hôtel-Dieu, dirigé par Germain Sée (1818-1896) et Alfred Richet (1816-1891).
25. CARAN, AJ/16/ 1380 et AJ16/6519.
26. CARAN, AJ/16/1380 et AJ16/6519.
27. CARAN, AJ/16/6519.
28. CARAN, AJ/16/6519.
29. **MARCUS S. H. et PINET C.**, « Action de quelques substances sur les bactéries de la putréfaction », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1882, vol. 34, p. 718-724.
30. **VULPIAN Alfred**, « Du mode d'action du salicylate de soude dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu », *J. Pharm. et Chim.*, 1881, 5^e série, t. III, p. 5-15 ; 113-120.
31. CARAN, AJ/16/ 6555.
32. La picoline, découverte par Anderson Thomas, était extraite de l'huile animale de Dippel, un distillat des cornes de cerf, ou par la distillation de l'huile de charbon de terre ou du goudron de houille. **ANDERSON Thomas**, « On the constitution and properties of Picoline, a new organic base from Coal Tar », *Edinburgh New Phil. J.*, 1846, XLI, p. 146-156; 291-300.
33. Ms. de **ÆCHSNER DE CONINCK François-William**, « Sur la formation des bases de la série quinoléique dans la distillation de la cinchonine avec la potasse », *Archives Acad. Sci., Institut de France*. Note publiée dans le *C. R. Acad. Sci.*, 1882, vol. XCIV, p. 87-90.
34. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William**, « Sur les bases pyridiques », *C. R. Acad. Sci.*, 1880, vol. XCI, p. 296-297 ; 1881, vol. XCII, p. 413-416 ; 1882, vol. XCV, p. 298.
35. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William**, « Recherches sur les bases de la série pyridique et de la série quinoléique », *Ann. Chim. et Phys.*, 1882, 5^e série, t. 29, p. 433-532.
36. *Notice sur les travaux scientifiques* d'ÆCHSNER DE CONINCK François-William, Impr. Gustave Firmin et Montane, Montpellier, 3^e notice, 1899, 4^e partie, n° 152, p. 57.
37. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William** et **PINET Camille**, « Action physiologique de la picoline et des β-lutidine de la cinchonine et de la brucine », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1882, vol. 34, p. 826-831.
38. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William** et **PINET Camille**, « Action physiologique de la picoline et de la lutidine », *C. R. Acad. Sci.*, 1883, vol. XCVI, p. 200-202.
39. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William** et **PINET Camille**, « Note sur l'action du chlorhydrate de la β-lutidine de la cinchonine », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1883, vol. 35, p. 20-21.
40. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William** et **PINET Camille**, « Action physiologique de la vapeur des β-lutidine de la cinchonine et de la brucine », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1883, vol. 35, p. 21-22.
41. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William** et **PINET Camille**, « Action des vapeurs de la β-lutidine de la cinchonine ; action physiologique de l'α et de la β-collidine, dérivées de la brucine », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1883, vol. 35, p. 171-174.
42. **BOCHEFONTAINE Louis-Théodore**, « Pouvoir toxique de la quinine et de la cinchonine », *C. R. Acad. Sci.*, 1883, vol. XCVI, p. 503-506.
43. **SÉE Germain** et **BOCHEFONTAINE Louis-Théodore**, « Recherches expérimentales sur les effets physiologiques de la cinchonidine », *C. R. Acad. Sci.*, 1883, vol. XCVI, p. 1081-1084.
44. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William** et **PINET Camille**, « Action physiologique de la lutidine du goudron de houille », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1883, vol. 35, p. 607-611 ; 1884, vol. 36, p. 64-66.
45. **MARCUS S. H. et PINET Camille**, « Contribution à l'étude des ferments non figurés (émulsine, pepsine, ptyaline, etc.) », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1883, vol. 35, p. 168-171.
46. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William**, « Contribution à la synthèse des alcaloïdes », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1885, vol. 37, p. 108-111.
47. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William** et **PINET Camille**, « Action physiologique de la pipéridine de synthèse et de ses vapeurs », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1885, vol. 37, p. 613-616.
48. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William** et **PINET Camille**, « Note préliminaire sur l'action physiologique de la pipéridine ordinaire », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1886, 8^e série, vol. 3, p. 217-218 ; 461-462.
49. **ÆCHSNER DE CONINCK François-William**, « Sur le passage de la pyridine à travers l'organisme », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1887, vol. 39, p. 755-756 ; « Sur l'élimination de la pyridine », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1888, vol. 40, p. 376-377.

50. **PINET Camille et DUPRAT A.**, « Note sur l'action physiologique de l'Erythrina corallodendron », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1886, 8^e série, vol. 3, p. 284-285.
51. Ms. de **BOCHEFONTAINE Louis-Théodore et REY Philippe-Marius**, « Sur quelques expériences relatives à l'action physiologique de l'Erythrina corallodendron », Archives Acad. Sci., Institut de France. Note publiée dans le *C. R. Acad. Sci.*, 1881, vol. XCII, p. 733-734.
52. **PINET Camille**, « Note sur l'action antiseptique du Salol », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1886, 8^e série, vol. 3, p. 450-451.
53. « De l'emploi du Salol pour l'obturation des canaux radiculaires », *L'Odontologie*, 1894, p. 586-591.
54. **PINET Camille et DUPRAT A.**, « Note sur l'action physiologique de la Remijia ferruginea », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1887, vol. 39, p. 97-99.
55. Ms. de **CHOUPPE Henri et PINET Camille**, « Recherches expérimentales relatives à l'action du foie sur la strychnine », Archives Acad. Sci., Institut de France et *C. R. Acad. Sci.*, 1887, vol. CV, p. 1023-1025.
56. Ms. de **HÉGER Paul**, « Sur le pouvoir fixateur de certains organes pour les alcaloïdes introduits dans le sang qui les traverse », Archives Acad. Sci., Institut de France et *C. R. Acad. Sci.*, 1880, vol. XC, p. 1126-1227.
57. **ROUSSEAU Claude**, « L'École et l'Hôpital dentaires libres de Paris. L'École dentaire de France » et **MORGENSTERN Henri**, « La mise en place de l'École dentaire de Paris et de l'École dentaire de France : organisation-administration et programme des études. Les lois du 12 juillet 1875 et du 18 mars 1880 et la fondation des écoles dentaires », *Actes S.F.H.A.D., Sens*, 16-18 juin 1995, p. 68-83 ; 88-97.
58. **AUBEAU Armand**, « Anesthésie à l'aide d'un mélange de chloroforme et d'air exactement titré. Méthode de M. P. Bert. Statistiques des 115 premières observations recueillies dans le service de M. Péan à l'hôpital Saint-Louis », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1884, vol. 36, p. 396-400. Et, « Les appareils présentés par le Dr. Telschow. - Appareil permettant d'administrer le protoxyde d'azote et l'oxygène combinés », *L'Odontologie*, 1888, vol VIII, p. 569-570.
59. **AUBEAU Armand**, « Anesthésie prolongée obtenue avec le protoxyde d'azote à la pression normale », *C. R. hebd. des séances et Mém. Soc. Biol.*, 1884, vol. 36, p. 102-109.
60. **GODON Charles**, *L'évolution de l'art dentaire. L'École Dentaire. Son histoire, son action, son avenir*, Thèse de Paris 1900, J.-B. Baillière et Fils, Paris, 1901, p. 300-301 ; 307 ; 317.
61. **PINET Camille et VIAU George**, « Essai d'anesthésie locale en chirurgie dentaire au moyen de la tropacocaïne », *L'Odontologie*, 1892, p. 554-555. Une étude plus complète fut publiée, en janvier 1893, dans *L'Odontologie*, 1893, p. 1-12.
62. **PINET Camille**, « Étude générale sur le chloroforme », *L'Odontologie*, 1902, p. 365-388.
63. **PINET Camille et JEAY Charles**, « Contribution à l'étude du scœmnoforme », *L'Odontologie*, 1902, vol. XXVII, p. 417-425.
64. **ROLLAND Georges**, « De l'anesthésie générale, théorique et pratique par le scœmnoforme en chirurgie générale et en chirurgie dentaire », *L'Odontologie*, 1901, t. XXVI, p. 493-503. Rolland a présenté le scœmnoforme, à Ajaccio, le 10 septembre 1901, au cours du Congrès pour l'avancement des sciences.
65. **PINET Camille**, « Bromure d'éthyle », *L'Odontologie*, 1902, t. XXVIII, p. 547-560.
66. **PINET Camille et JEAY Charles**, « Un nouvel anesthésique : la novocaïne », *L'Odontologie*, 1906, vol. XXXV, p. 435-439.
67. **PINET Camille**, « Ptyalisme intense consécutif à l'action locale du chlorhydrate de cocaïne », *L'Odontologie*, 1909, vol. XLI, p. 171.
68. Nécrologie, « Docteur Camille PINET », *L'Odontologie*, 1910, vol. II, p. 287-288 ; 329-334.